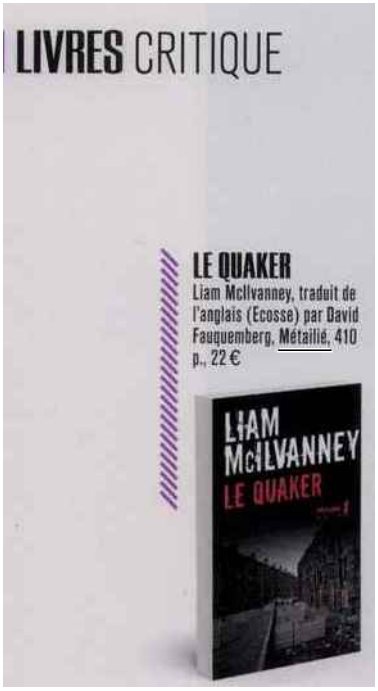
TRANSFUGE
LE MAGAZINE DE LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE
Pays : FR
Périodicité : Mensuel

Date : Decembre 2019
Page de l'article : p.40
Journaliste : Elise Lépine



Tous droits réservés à l'éditeur

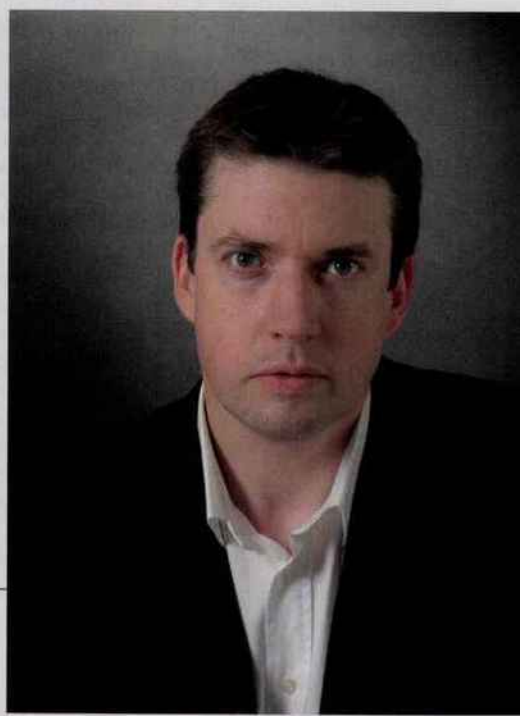
TRANSFUGE
LE MAGAZINE DE LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE
Pays : FR
Périodicité : Mensuel

Date : Decembre 2019
Page de l'article : p.40
Journaliste : Elise Lépine

Spleen scottish

Un maître du roman noir nous plonge dans un Glasgow désert et sanglant, où l'on se cache pour s'aimer. **Liam McIlvanney** signe un puissant *Quaker*. PAR ELISE LÉPINE

1969. Glasgow est en train de changer de visage au gré d'une vaste campagne d'urbanisation : des pans entiers de certains quartiers sont vidés de leurs habitants en attendant la démolition. Dans ces terrains vagues, entre les murs effondrés et les parquets pourris, fleurissent des cadavres de femmes. Trois victimes, jeunes mères de famille, parfois célibataires. Elles ont été violées et étranglées après avoir passé la soirée à danser dans un club avec un homme séduisant, mais porté sur les sermons puritains : la presse a surnommé ce tueur *le Quaker*, en référence au mouvement religieux conservateur. L'unité spéciale créée au sein de la police locale pour traquer *le Quaker* pédale dans la semoule. On envoie en renfort l'inspecteur spécial Duncan McCormack, mystérieux, efficace, objet de la détestation spontanée de l'ensemble de sa nouvelle équipe. Ce loup solitaire met le doigt sur de curieuses coïncidences : les noms de rues, les dates des assassinats et leur mise en scène évoquent la vie de la reine Mary Stuart. La trame initiale est celle d'un thriller classique… Mais si vous espérez un *page turner* sanguinolent, habité par un tueur charismatique à l'imagination féconde, mieux vaut passer votre chemin. Digne fils de William McIlvanney, auteur génial publié par les éditions Rivages dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, tombé malheureusement dans l'oubli, puis exhumé en poche par la même maison en 2005, Liam McIlvanney est un maître du roman noir. Après son départ en trompe-l'œil, *Le Quaker* se divise en plusieurs intrigues parallèles, entame une mue subtile vers le roman social, donne corps et visages à une Ecosse en souffrance, peuplée de mal-aimés, de mal-logés, de mal-lotis, exploités par les inévitables requins qu'abritent les eaux troubles de la pauvreté. La belle plume sombre de McIlvanney nous entraîne des bas-fonds presque post-apocalyptiques de la ville en pleine métamorphose aux terres sauvages écossaises, où une scène de bain dans un loch offre au lecteur la revigorante bouffée d'un *nature writing*. Pur roman écossais, *Le Quaker* offre volontiers la parole aux fantômes. Les trois mortes s'y font, à tour de rôle, narratrice de leurs dernières heures : le procédé sert moins l'intrigue que l'ambiance du livre, opaque, brumeuse, traversée de mauvais sorts, d'injustices, de regrets lancinants. C'est dans la brume encore, aux heures noires de la nuit, que l'inspecteur McCormack vit des amours clandestines. L'autre drame du roman est celui que vécurent les homosexuels violemment persécutés au Royaume-Uni, particulièrement dans les années cinquante et soixante – en Ecosse, l'homosexualité ne sera dépénalisée qu'en 1980. Noble roman, très grand policier, *Le Quaker* leur rend un hommage émouvant et subtil.



Tous droits réservés à l'éditeur